L'ouvrage se signale par le fait que presque tous les articles sont illustrés de planches et photos extrêmement lisibles; l'article de Ch. Robin bénéficie d'une illustration géographique par des photographies de sites et des cartes.

Cet ouvrage, toujours intéressant, et parfois passionnant, s'expose cependant à deux protestations, la première étant majeure et la deuxième mineure.

Le sémitique comparé ne gagne pas à laisser persister la notation s, ś, š, pour les lettres sud-arabiques alors que ces mêmes symboles servent, pour le sémitique commun, l'hébreu et le sudarabique moderne, à désigner, de façon cohérente, des sons ou des lettres qui ne correspondent pas à ces lettres sudarabiques.

Il paraît en effet quelque peu absurde d'avoir le tableau de correspondances suivant :

proto-sémitique + hébreu + sudarabique moderne [1]	arabe	sudarabique épigraphique
s	s	ś 𐩯
ś	š	š 𐩧
š	s	s 𐩪

alors qu'il existe une notation s^1, s^2, s^3, pour 𐩪, 𐩧, 𐩯; c'est celle qu'emploie le dédicataire de ces mélanges, A.F.L. Beeston, dans *Sabaic Grammar* (Manchester, 1984) et dans le *Dictionnaire Sabéen* (A.F.L. Beeston *et alii,* Louvain, Beyrouth, 1982). Il est regrettable que ces deux ouvrages fondamentaus ne soient suivis sur ce point que par F. Bron et Ch. Robin.

D'autre part on s'étonne que pour illustrer des études portant sur une des plus belles épigraphies du monde on ait choisi une maquette de couverture où le titre *Ṣayhadica* apparaît dans une (calli-?)graphie sans rapport.

Antoine LONNET et Marie-Claude SIMEONE-SENELLE
(C.N.R.S., Paris)

Corpus des Inscriptions et antiquités sud-arabes, II. *Le Musée d'Aden* (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, avec le concours de l'UNESCO). Louvain, Peeters, 1986. 3 fascicules 18 × 32 cm., 1. Inscriptions, XI + 230 p. (1-230); 2. Antiquités, p. 231-454; Tables, par Catherine Fauveaud-Brassaud, 104 p.

Dans l'introduction du premier volume de ce *Corpus,* en 1977, Jacqeuline Pirenne indiquait quels étaient les objectifs et les ambitions de ce nouveau recueil de textes sudarabiques. Elle voulait une publication internationale, dans laquelle chacun puisse publier dans la langue scientifique de son choix. Cette publication devait rassembler toute la documentation, aussi

[1] En prenant comme référence le *jibbāli.*

BCAI 5 (1988) J. Pirenne (éd.): Corpus des Inscriptions et antiquités sud-arabes, II. Le Musée d'Aden, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

bien épigraphique qu'archéologique. Enfin, elle souhaitait que chaque volume soit complété par un fascicule de « Tables », avec notamment un index des mots sudarabiques, qu'elle prévoyait de faire compiler de manière automatique par ordinateur.

Constatant par ailleurs que certains textes et monuments présentent des difficultés d'interprétation conduisant à des hypothèses variées, J.P. voulait que ce recueil soit « ouvert », « susceptible de corrections et d'additions » : elle le faisait donc imprimer sur des feuilles perforées, qui pouvaient être placées dans un classeur. Il était facile, de la sorte, de réunir les diverses interprétations d'un même texte, publiées dans des volumes différents de ce *Corpus,* ou bien de rapprocher les monuments de même nature ou de même origine.

Enfin, J.P. souhaitait que la nature et la provenance de chaque monument soient facilement reconnaissables dans le sigle de celui-ci. Elle élaborait donc plusieurs codages, un pour les sites archéologiques d'Arabie du Sud, un deuxième pour le contenu de chaque texte et un dernier pour la nature des antiquités.

Le projet était peut-être trop ambitieux pour connaître une pleine réussite : à vouloir résoudre tant de problèmes, il en créait de nouveaux, tout aussi ennuyeux. Le premier inconvénient était d'attribuer aux monuments un sigle bien compliqué, dont seule J.P. maîtrisait l'élaboration et le décryptage. Ainsi, un petit socle de stèle du musée d'ar-Riyâḍ est-il désigné par *Ss42/s4/47.12 n° 2* : *Ss* signifie « socle de stèle », *42* « à face carrée ou légèrement trapézoïdale, avec inscription de deux lignes sur toute la hauteur », *s4* « signature ou formule, avec nom de personne »; *47.12* indique la provenance, « Ḥayd b. ʿAqīl »; quant au *n° 2,* il distingue ce monument d'un autre présentant les mêmes caractères. Cette complication a découragé les utilisateurs puisque la référence à quelques textes, en suivant ce système, demande plus d'une ligne de symboles : le *Dictionnaire sabéen,* par exemple, a systématiquement rejeté les sigles du *Corpus* et en a choisi de plus courts.

Le codage des sites n'atteint pas la rigueur souhaitée par son auteur. Dans l'exemple ci-dessus, le premier chiffre (*47*) représente une zone et le second (*12*) un site dans cette zone. La difficulté est de déterminer des zones ayant une signification historique : peu de limites sont stables durant une longue période de l'antiquité. Il en résulte que ce codage abstrait ne contient pas plus d'information que le nom du site en clair mais réclame un long entraînement pour être décrypté.

L'emploi de feuilles perforées pour un *Corpus* semble présenter plus d'inconvénients que d'avantages : il faudrait que ces feuilles soient reclassées régulièrement, ce qui n'est pas le cas dans la plupart des bibliothèques. De plus, une nouvelle interprétation n'annule pas les précédentes : il y a de sérieux inconvénients à les désigner toutes par le même sigle.

Les réserves suscitées par ce *Corpus* ont été d'autant plus marquées que J.P. y développe très librement de nombreuses thèses qui n'ont pas rencontré un écho favorable. Pour ce deuxième volume, elle n'a pu obtenir la collaboration que d'un seul de ses collègues, le Pr A.F.L. Beeston.

Le volume en question publie (ou republie) une partie des collections du Musée d'Aden (République démocratique et populaire du Yémen), l'un des plus riches au monde en vestiges sudarabiques. On y retrouve un défaut du premier volume, peut-être plus accusé encore : le manque d'harmonisation dans la présentation. Ce peut être relativement bénin comme dans l'emploi des italiques. C'est plus déroutant dans la transcription de l'arabe et du sudarabique qui est totalement erratique. Le nom de temple *Nᶜm''* sera noté « Naᶜmân » ou « Naᶜaman »

BCAI 5 (1988) J. Pirenne (éd.): Corpus des Inscriptions et antiquités sud-arabes, II. Le Musée d'Aden, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(p. II. 150 et II. 152). Le même phonème sera transcrit de différentes façons selon les passages : pour le *ǧīm* arabe, ce sera *ǧ* (p. II. 3), *j* (p. II. 145) ou même *g* (p. II. 150); pour le *ḫā'*, ce sera *ḫ* ou *kh;* etc. Enfin, le nom de bien des toponymes est déformé au point de défier toute identification : p. II. 145, par exemple, il faut corriger « Hajar as-Saᶜada » et « Bi'r Fatiḥ » en Haǧar as-Sāda[t] et Bi'r (ou Haǧar) Fuwaytīḥ.

Le fascicule consacré aux inscriptions contient 64 textes, dont 25 étaient inédits : *CIAS 39.11/o3 n° 6* et *n° 11; 39.11/o6 n° 6* et *n° 10; 39.11/o9 n° 2*; *47.10/p2 n° 1; 49.10/o1 n° 3* et *n° 4 part.; 49.12/f1 n° 1 part.* (supprimer Ja 856 de la liste des sigles); *49.81/r9 n° 1; 57.51/w7 n° 1; 57.60/p6 n° 1; 95.11/o3 n° 2*; *95.11/o8 n° 1; 95.11/o9 n° 2* et *n° 3; 95.11/p6/c67; 95.11/p8 n° 1; 95.11/p9 n° 1; 95.11/r8 n° 1* et *n° 2; 95.11/s4 n° 1; 95.11/w5 n° 1; 95.11/w7 n° 1; 95.11/w9 n° 1.* La provenance de ces textes n'est pas connue sauf exception rare mais peut être rétablie en se fondant sur le contenu. 34 proviennent du Maḥram Bilqīs de Ma'rib (*39.11*), 3 de la région de Haǧar Kuḥlān, 7 de la région de Awsān et 2 de la région de Abyan; pour les 18 derniers, aucune provenance n'est proposée. Cependant, parmi ceux-ci, *95.11/o3 n° 2* peut être rattaché avec grande vraisemblance au site de Šibām al-Ġirās puisque c'est une dédicace à *T'lb ᶜdy Kbd*[m]. Quant à *95.11/w1 n° 1,* on ne comprend pas pourquoi le sigle ne tient pas compte de la provenance donnée dans le descriptif, « es-Soud » (lire as-Sawdā').

Pour l'un des textes de la région de Awsān, J.P donne avec assurance, comme provenance, le « cimetière royal de 'Awsân, identifié maintenant avec le site de Khazinet ed-Darb » (Ḫazīnat ad-Darb) (p. II. 163; voir aussi p. II. 147-148). On peut éprouver quelque doute à ce propos : Ḫazīnat ad-Darb est une ruine informe, loin de tout site majeur. Quant aux récits relatifs à des trésors que J.P. y a entendus, on peut recueillir les mêmes sur la plupart des sites archéologiques : ils ne prouvent rien. Il faudrait d'autres arguments pour fonder cette théorie.

On ajoutera que, pour la désignation des sites archéologiques, il serait souhaitable d'adopter un système cohérent : soit le nom moderne, soit le nom antique. On ne comprend pas pourquoi Haǧar Kuḥlān serait appelé « Timnaᶜ » (*Tmnᶜ*) tandis que Ḥinū az-Zurayr ne serait pas désigné par son nom antique, « Hariba » (*Hrbt*) (p. II. 131).

Le principal mérite de ce fascicule est de fournir une excellente documentation photographique : les inscriptions sont illustrées par des clichés de qualité et de grandes dimensions, ce qui permet de vérifier aisément les lectures et d'étudier la graphie. Pour la plupart des textes déjà édités, on ne disposait pas de reproduction satisfaisante.

Les lectures, traductions et commentaires d'A.F.L. Beeston n'appellent que peu de remarques. Dans *CIAS 39.11/o2 n° 5* (= Ja 640), 1, le nom de la cité n'est pas *'ws*[t]*r*[n] mais *Ṣw'r*[n] *:* voir *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, comptes rendus de l'année* 1981, n. 57 et 58, p. 337, notamment. Il n'y a donc aucune allusion dans ce texte au Wusr. A ce propos, il ne semble pas que la localisation du Wusr que propose J.P. dans *Raydân,* 4, 1981, p. 209 suiv. (voir aussi p. II. 167 etc. dans le *Corpus*) puisse être retenue. Elle propose le « bloc montagneux compris entre le w. Markha, au N.O., le wadi Ghayl ..., au N.-N.E., et le wadi ᶜAbadân, à l'E. », en se fondant sur deux toponymes de la région relevés sur une carte, le wādī Wusr et Ḥuṣn al-Wusr. En réalité, comme j'ai pu le constater sur place, dans les deux cas, il faut lire Wuṣr (avec un (*ṣād*), terme qui signifie « aire à battre » (sens déjà enregistré par le *Glossaire daṯînois* de Landberg, avec la vocalisation *waṣar*). La seule donnée utilisable pour localiser le Wusr est donc

BCAI 5 (1988) J. Pirenne (éd.): Corpus des Inscriptions et antiquités sud-arabes, II. Le Musée d'Aden, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

RES 3945/4 où il fait mention d'un saccage de cette région de *Lg't*^{m} à *Ḥm*^{n}, c'est-à-dire depuis le wādī Laǧiyya jusqu'au wādī Ḥammān, deux affluents du wādī Marḫa, le premier au Yémen-Nord et le second au Sud. Il en résulte que « Wusr » est vraisemblablement le nom antique du wādī Marḫa.

Dans *CIAS 39.11/o3 n° 6, 11-12,* la mention d'un temple *'wm* dans la région de Ṣanʿā' n'est pas une nouveauté : voir Christian Robin, *Les Hautes-Terres du Nord-Yémen avant l'Islam,* 1982, I, p. 50 et n. 179 (p. 135-6), p. 95 et n. 252 (p. 142); II, p. 115. Il est intéressant de noter que la fille de la dédicante se rend au temple dans un vêtement spécial, appelé *mlbs*^{1m} *mgyb*^{m}, expression dont le sens n'est pas clair.

Dans *CIAS 39.11/o3 n° 8,* noter que l'adjectif *Gdd*^{m}, qui qualifie la tribu de Ḫawlān du Nord, survit jusqu'au Xe siècle de l'ère chr. : on relève dans al-Hamdānī, *Ṣifat Ǧazīrat al-ʿArab,* éd. Müller, p. 67/11 et 169/12, un *Bilād al-Aḥdūd* (*min Ḫawlān*) qu'il faut corriger en *Bilād al-Aǧdūd* (comme le fait al-Akwaʿ dans son édition du même texte); or *al-Aǧdūd* est le pluriel de la *nisba* de *Gdd*^{m}, dont on a d'ailleurs une attestation en sudarabique (voir Ja 658/ 10 et 13 : *Ḫwl*^{n} *'gdd*^{n}). Dans le même texte, la dédicante est *Ltwf ḏt Bt*^{ʿ} et non *bt Bt*^{ʿ} (ligne 1 et 9) : le *ḏ* peut être lu à la ligne 1; en outre, c'est la manière habituelle de désigner une épouse, avec *ḏt* suivi du nom de lignage de son mari (voir *39.11/o5 n° 3, 7-8*).

Dans *CIAS 39.11/o8 n° 1* (= Ja 2115), 1, *''ḏn* est la *nisba* pluriel du nom de tribu *M'ḏn*^{m}, ainsi que l'a signalé W.W. Müller (voir W.W. Müller und H. von Wissmann, « Uber die von einem Lavastrom bedrohten Tempel der Stadt Damhân, des heutigen al-Ḥuqqa, im antiken Gau Ma'ḏin (Jemen) », dans *Anzeiger der phil.-hist. Kl. der Osterreichischen Akademie der Wissenschaften,* 113, 1976, So. 4, p. 130). Cet ethnique n'a donc rien à voir avec le wādī Aḏana(t). Le fait que les Ma'ḏanites auteurs du texte se disent « clients et conseillers du roi » pourrait être un indice que les souverains mentionnés dans le texte (Ilīšaraḥ Yaḥḍub et son frère Ya'zil Bayyin) sont originaires de la tribu *M'ḏn*^{m}.

Quelques fautes d'impression ou d'inattention peuvent être relevées dans les transcriptions de texte dont voici les principales :

— *CIAS 39.11/o1 n° 1, 4 :* lire *wwḏ*^{ʿ} (au lieu de *wbḏ*^{ʿ})
— id. *o2 n° 2, 16 :* lire *wlḫrynhmw* (au lieu de *wlhrynhmw*)
— id. *o3 n° 8, 9 :* lire *wmḏḫgm* (au lieu de *wmḏhgm*)
— id. *o3, n° 6, 5, 8* et *9 :* lire *lhḥḏrn* (au lieu de *lhḥdrn*); ligne 13, lire *btwḏ*^{ʿ}*m* (au lieu de *btḏr*^{ʿ}*m*)
— id. *o3, n° 7, 1* et *7 :* lire *rb'l* et *hwfyn* (au lieu de *rb*^{ʿ}*l* et *hwfy*)
— id. *o7, n° 1, 4 :* ajouter un *h* entre le *ṯ* et le *w*
— id. *o7, n° 5, 11 :* lire *ḏrḥq* (au lieu de *ḏrhq*)
— *47.10/p2, n° 1, 3 :* lire *šmll* (au lieu de *smll*)
— *47.11/p8, n° 1, 1* et *8 :* lire *šrḥ'l* et *lysṯb* (au lieu de *šrh'l* et *lyṯb*)
— *49.10/o1, n° 4, 1* et *4 :* lire *'ḫt et ḏhbm* (au lieu de *'ht* et *ḏhbn*)
— *49.10/o1, n° 2, 3; 49.10/p2, n° 1, 7 :* J.P. déclare devoir lire *ṣ* alors que le texte a *ẓ*, avec de curieux arguments, tels que « cette racine (MẒ') n'existe pas » (p. II. 160)
— *49.10/p2, n° 1, 2 :* lire *šrḥt* (au lieu de *šrḫt*).

BCAI 5 (1988) J. Pirenne (éd.): Corpus des Inscriptions et antiquités sud-arabes, II. Le Musée d'Aden, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le fascicule 2, entièrement rédigé par J.P., est réservé aux antiquités. Il contient 122 pièces (plus quelques indications sur 120 faux); celles qui n'ont pas d'inscription sont en grande majorité inédites.

Qualités et défauts sont comparables à ceux du fascicule 1, si ce n'est un nombre de fautes d'impression qui devient alarmant. Par exemple, à la page II. 248, on en compte sept : « triophant » (l. 8), « vraisemblalble » (l. 11), « bouquetuin » (l. 15), « celle-ci ... prouvent » (l. 17-18), « la plus récent étude » (l. 27), « Fetschrift » (l. 27) et « Ta'lab » (pour Ta'lab) (l. 29).

L'interprétation de nombreuses inscriptions n'est pas convaincante. Ainsi en est-il du texte de la table à libations *CIAS C42/f6/95.11* dont la signification a échappé à l'éditeur. On y lit :

Blw 'l-'ws$^{l\,n}$

J.P. traduit « Il a édifié la sépulture de 'L'WSN », alors que le sens obvie est « *Blw*, dieu de Awsān ». Le dieu *Blw* est déjà connu et son nom est notamment mentionné dans deux inscriptions de la région awsānite, publiées récemment par J.P. (*Raydân*, 4, 1981, p. 227 et 228). On a là l'indication très précieuse que la grande divinité du royaume de Awsān (à époque ancienne tout au moins) est *Blw*, alors qu'il est souvent affirmé que c'est *Wd*^{m} (voir par exemple p. II. 168).

Un mot enfin sur les « Tables ». Elles ont été établies avec minutie et rendent de précieux services. Les caractères qui notent le *ʿayn* et le *hamza* et de manière générale les signes diacritiques sont plus lisibles que dans la première livraison. On relèvera cependant quelques errements dans l'analyse des formes grammaticales et des racines : voir par exemple le verbe *hʿn* (infinitif *hʿnn*) classé sous la racine *ʿnn*. Par ailleurs, les numéros de ligne dans les références sont souvent légèrement minorés, résultat sans aucun doute de changements de ligne non enregistrés par la machine.

Voilà donc un ouvrage qui offre une documentation abondante et remarquablement illustrée mais qui n'a pas été édité avec toute la rigueur souhaitable.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Robert & Elisabeth DARLEY-DORAN, *The coinage of Islam, Collection of William Kazan.* Beirut, Bank of Beirut, 1983/1404. In-4°, 102 p. (anglais) + 470 p. (arabe).

Préparé par une équipe scientifique et technique prestigieuse, ce somptueux ouvrage bilingue au titre imprécis est le catalogue d'une imposante collection particulière de monnaies d'or [1] musulmanes.

Après une très brève préface sur le thème *ḫuṭba* et *sikka*, l'*Introduction* historique en anglais (p. 20-81 an.) et le catalogue numismatique proprement dit (bilingue, p. 204-470 ar.) suivent le même plan, fort classique : d'abord dynastique, puis géographique avec subdivisions dynastiques dans un ordre chronologique approximatif. Après les Umayyades et ʿAbbāsides, la tournée commence donc par l'Hispanie (califat umayyade et les trois périodes ṭā'ifales, la

[1] Un *dirham* on ne peut plus solitaire, n° 153, p. 232-233 ar....

BCAI 5 (1988) J. Pirenne (éd.): Corpus des Inscriptions et antiquités sud-arabes, II. Le Musée d'Aden, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net